

Présentation de l'enquête

Le réflexion proposée ici revient sur une recherche conduite dans le cadre d'un master 2 de sociologie. Celle-ci visait à comprendre les diverses manières dont les hommes identifiés comme gay et non-blancs articulent sexualité et racialisation, en saisissant les usages pratiques de la catégorie « racisme » : comment les individus appréhendent-ils la racialisation dont ils font l'objet ? Acceptent-ils d'être désirés racialement ? Envisagent-ils cela comme un problème ou comme de simples « préférences sexuelles » ?

La recherche a été construite à partir d'entretiens biographiques avec 17 personnes et de quelques moments d'observation participante, menés entre novembre 2017 et juillet 2018 en région parisienne. Ces personnes avaient la particularité d'être plutôt jeunes (13 enquêtés sur 17 avaient entre 20 et 35 ans) et d'avoir un certain capital académique (11 enquêtés avaient au moins une licence). Ces entretiens ont été menés en plusieurs temps, consistant généralement en une première rencontre en face-à-face durant de 1 à 3 heures, puis d'échanges via une messagerie instantanée ou par téléphone. Cela a été un moyen commode d'approfondir les entretiens après réécoute et lorsque mes questionnements avaient évolué. Les enquêtés ont été recrutés au sein de deux réseaux d'interconnaissance : d'une part à partir d'une rencontre fortuite et, d'autre part, avec l'aide d'une amie également inscrite en master de sociologie, j'ai tissé des liens avec plusieurs personnes, les premières m'aidant à en trouver de nouvelles à interroger. Ayant occasionnellement côtoyé certains enquêtés dans des soirées et dans un club de sport, j'ai pu utiliser des moments d'observation participante et des conversations informelles. Quand elles étaient disponibles, des données numériques (pages personnelles et profils d'applications de rencontres) ont également été collectées.

L'ambivalence de la racialisation : entre assignation et support érotique

La racialisation structure le genre et la sexualité des hommes interrogés, ceux-ci devant composer avec différentes représentations racialisées de la masculinité. Si la masculinité blanche, en tant que marqueur non marqué [Frankenberg, 1993], apparaît implicitement comme normale, les masculinités subordonnées [Connell, 2005] sont construites, en référence à la norme blanche, comme anormales : la masculinité noire serait par exemple exacerbée, alors que la masculinité asiatique serait défaillante. L'assignation à ces catégories entraîne dès lors certaines attentes différentielles. Injonction est faite aux hommes noirs et métis d'être forts et dominants : pour

Patricia Hill Collins, cette représentation héritée de l'esclavage est née d'une volonté de contrôle « des hommes noirs [perçus] comme intrinsèquement violents, hyper-hétérosexuels, et ayant besoin de discipline [2004 : 158]. Les hommes asiatiques sont quant à eux étiquetés comme faibles et soumis, représentation dont Fung [2014 (1991)] montre qu'elle est reproduite par la pornographie gay. Comme le montre Jahjah [2022], de telles « typifications raciales » sont fréquentes et favorisées par l'utilisation des applications numériques de rencontre.

L'enjeu de cette enquête est alors de comprendre comment les individus composent avec ces injonctions. Le concept de *racework* est ici utile en ce qu'il définit « les actions routinières et les stratégies par lesquelles les individus maintiennent des relations intimes à travers les lignes de stratification raciale »¹ [Steinbugler, 2012 : 8]. L'intérêt de ce concept est de comprendre comment les individus se saisissent activement des stéréotypes raciaux auxquels ils sont renvoyés : les dénoncent-ils ou les acceptent-ils ? Comment les déjouent-ils ou comment, au contraire, en jouent-ils parfois ? De ce point de vue, les stratégies de gestion de la racialisation sont très variées : si certains hommes appellent à son effacement dans le cadre de leur sexualité, d'autres l'acceptent, voire se l'approprient. Pour illustrer cela, je mets ici en parallèle des extraits d'entretiens avec deux hommes différents :

Joaquin

Joaquin : Ils te désirent pas toi, ils désirent l'idée de coucher avec un latino, tu te sens pas humain. [...] Ils sont là pour le cul, mais qu'est-ce que la race a à voir là-dedans ? À quel moment coucher avec un noir, coucher avec un latino, coucher avec un asiatique, ça va changer tes expériences sexuelles, enfin tes ressentis ? Enfin je trouve ça trop bizarre quoi ?

MS : Pour toi c'est pas du tout quelque chose qui rentre en compte ?

Joaquin : La race ?! Ah pas du tout, vraiment non. Si la personne me plaît physiquement, je vais jamais aller lui demander d'où elle vient.

Adam

Adam : C'est une question déjà de race et puis au niveau de, comment dire, au niveau physique les Asiatiques ont la peau lisse et sans poils, donc le touché est différent, la caresse est différente, par rapport à la peau européenne. Et puis au niveau sexualité, peut-être les Asiatiques ils préfèrent moins la pénétration, ils sont plus dans les trucs de branlette, les caresses, les trucs comme ça. Plus en douceur que les Européens. [...] Et puis il y a une préférence aussi, il y a des gens qui préfèrent... par exemple mon ex il est européen mais il préfère les Asiatiques aux Européens. Il est attiré par certaines manières, donc les Asiatiques c'est pareil, il y en a qui sont attirés par les Européens, ça existe. Moi je suis plutôt attiré par les Européens que les Asiatiques. C'est une préférence de chacun.

1 The routine actions and strategies through which individuals maintain close relationships across lines of racial stratification.

Joaquin et Adam ont manifestement un rapport très différent à la racialisation. Le premier proscrit tout désir racialisé, estimant que le désirer en tant que latino, ce n'est pas vraiment le désirer lui, mais un archétype racial [Jahjah, 2022]. Il vit cela comme une assignation qu'il rejette avec force. À l'inverse, Adam ne voit aucun problème à être désiré en tant qu'asiatique, estimant qu'il s'agit d'une préférence fondée sur des caractéristiques physiques objectives, « une commodité sur un marché sexuel – quelque chose à estimer, échanger et consommer, [...] une qualité esthétique »² [Steinbugler, 2012 : 137].

Ces différences dans la manière de cadrer la racialisation – du racisme pour Joaquin, une préférence selon Adam – s'expliquent par leurs histoires respectives. Joaquin conserve le souvenir douloureux d'une racialisation subie lorsqu'il était jeune et s'est réapproprié le sobriquet « Pépito », « amen[ant] la catégorie d'oppression à devenir le lieu et l'objet d'une affirmation identitaire [par] l'opération désormais connue de retournement du stigmat » [Célestine, 2021 : 10]. Il a par ailleurs développé un discours critique inspiré par les sciences sociales (aidé en cela par son copain qui est doctorant en sociologie) pour dénoncer les stéréotypes raciaux dont il fait l'objet. Le cadrage radicalement différent d'Adam peut s'expliquer par son parcours migratoire : né en Corée de parents chinois et éduqué exclusivement dans la langue chinoise, puis étudiant à Taïwan et installé en France depuis 1985, il dit s'être toujours senti « étranger ». Or, alors que sont « exacerb[és] les sentiments de discrimination chez ceux qui se sentent pleinement égaux et français », se définir comme étranger « préserve relativement du sentiment de discrimination puisque les individus ne se sentent pas totalement membres de la société où ils vivent » [Dubet *et. al.*, 155-156].³ De plus, lorsqu'il entre dans la sexualité, il n'existe pas de ressources critiques qui lui permettraient de dénoncer les désirs racialisants comme racistes ; ce que Twine et Steinbugler [2006 : 344], qualifieraient d'absence de *racial literacy* : « une manière de percevoir et de répondre au climat racial et aux structures raciales que l'individu rencontre. »⁴ Adam en effet, a une appréhension inter-individuelle de la racialisation qui ne tient pas compte de la dimension socio-historique des stéréotypes. Dans ces conditions, il ne voit aucun problème à ce que la racialisation soit un support érotique.

Mais parfois, ces deux stratégies sont utilisées en parallèle ; la racialisation est alors profondément ambivalente, vécue comme une assignation stigmatisante autant qu'un support érotique. Il existe en fait, dans l'assignation à une masculinité subordonnée [Connell, 2005], une certaine marge de manœuvre, de telle sorte qu'il peut exister, pour les minoritaires eux-même, une « érotique de la race » [Cervulle, 2010 : 126-130]. Dans le jeu des catégorisations sexuelles, genrées

2 A commodity in a sexual marketplace – something to be appraised, exchanged, and consumed, [...] an aesthetic quality.

3 Adam est surpris quand je lui dis que je n'aime pas les questions sur « mes origines ». Il me rétorque qu'elles ne le dérangent pas et que, compte-tenu de nos physionomies respectives, elles sont bien « normales ».

4 A way of perceiving and responding to the racial climate and racial structures individuals encounter

et racialisées, les hommes gay non-blancs savent se positionner à leur avantage, reprenant le contrôle sur ce qui leur est initialement imposé : ils rejettent la racialisation lorsqu'elle est vécue comme une assignation, mais l'acceptent voire l'utilisent lorsqu'elle nourrit leurs propres fantasmes. Il apparaît donc utile de différencier racialisation imposée et racialisation volontaire : faire sien les stéréotypes raciaux peut paradoxalement être vécu positivement par les personnes interrogées sur le plan de la sexualité individuelle, sans annuler leur caractère stigmatisant lorsqu'ils sont imposés par autrui. En résumé, suivant Lavergne [2019], « il s'agit de ne pas oublier le cadre structurant des représentations de soi tout en laissant place à la capacité d'agir » des hommes interrogés : comment se positionnent-ils vis-à-vis des stéréotypes genrés, sexuels et raciaux auxquels ils font face ? Comme l'écrit Cunin [2001 : 24], « les acteurs manipulent et adhèrent à des codes qui leur permettent d'interpréter le comportement des autres et d'adopter pour eux-mêmes l'attitude la plus appropriée. » L'intersectionnalité, ainsi envisagée, consiste à comprendre l'entrelacs des catégorisations, les contraintes qu'il implique, autant que les possibilités qu'il offre [Ridgeway et Kricheli-Katz, 2013].

Masculinité noire : entre assignation et identification

Maxime a 27 ans et se définit comme gay et métis. Au cours de nos nombreux échanges en ligne (nous avons choisi ce médium car nous habitons des villes différentes), il me fait part d'expériences lors desquelles il est confronté à l'injonction à une hyper-masculinité exotisée [Cervulle, 2010]. Au lendemain d'une soirée, il partage par exemple cet incident avec moi :

Maxime : L'autre soir j'étais en boîte à Lille. Un mec me drague et je le recroise vite fait au vestiaire en attendant ma veste. La file était longue parce qu'un mec avait perdu un truc donc j'étais un peu coincé. [...] Et là le mec était derrière moi et son pote lui dit : il est grand, il est noir, il doit avoir une grosse bite. Je fais : « pardon ». Et ils ont tout enchaîné. « Tes antillais », « T'es métis mais c'est pareil. » Oh on peut plus rien dire. » « Moi j'ai des amis qui ont des origines et ils réagissent pas comme ça ». Une blague sur le bateau plus lourd au Sud de la méditerranée. Et ils me touchent les cheveux. J'ai failli péter un plomb. Je les regardais, je savais plus quoi dire tellement j'étais atterré. Je lui ai demandé ce qu'il faisait comme taf. Le mec m'a dit juriste. Je l'ai regardé avec le regard de : « bah être juriste ça n'empêche pas d'être con ». Et les excuses genre : « oh je suis bourré il est 5h du mat. » Go fuck yourseeeelf.

Cet incident, à la suite duquel il rentre chez lui en pleurant, n'est pas isolé. Maxime partagera aussi avec moi les captures d'écrans d'une conversation entretenue avec un homme blanc expliquant le désirer pour son côté « sauvage » et « exotique ». Cette exotisation, outre le fait qu'il la vit comme dégradante, dérange d'autant plus Maxime qu'il ne se sent « pas à la hauteur » des représentations stéréotypées des corps masculins noirs. Représentations qu'il trouve désirables : il expliquer « complexer » car il ne connaît pas les danses afro et est attiré par l'image d'un corps noir puissant :⁵

MS : mais du coup, tu m'as dit que tu étais moins attiré par les blancs ces derniers temps ?

Maxime : Ouais... Bah ça m'excite pas sexuellement

MS : tu saurais dire ce qui t'excite pas ? Allonge toi sur mon divan haha

Maxime : HAHAAHAHA. C'est clair. Bah franchement c'est une bonne thérapie hein. Les formes ne sont pas les mêmes je trouve... Le grain de peau est différent. Parfois beaucoup plus lisse et moins abîmé par l'usure du temps. Bon ça dépend hein. C'est difficile à dire... Peut-être que j'ai vécu des expériences avec des blancs. Avec qui je ne voulais pas forcément. Et que du coup aujourd'hui je vais instinctivement vers ce qui me plaît. Le [mec] blanc, brun, un peu poilu et musclé, voire finement musclé, ça va m'exciter. Mais j'ai besoin d'une figure dominante avec des traits qui jouent le jeu. Là je parle sur l'attirance et le désir. Un bébé buffle ça va plus m'exciter. Pour tout te dire, j'étais sur le point de jouir avec un mec noir. À un moment donné j'ai agrippé le bras pourtant fin de la personne. Mais j'ai senti sa force et sa dureté. Bah j'ai joui de suite. Terminé.

MS : et est-ce que cette force et cette dureté tu les sens plus facilement chez un mec noir ?

Maxime : Oui. Enfin ça dépend de ce que je choisis. Mais oui je le perçois comme ça.

Maxime voit plus aisément dans les corps noirs l'incarnation de la virilité, qualité dont il estime manquer et qu'il désire. S'il souffre donc de l'assignation raciale, il l'investit aussi érotiquement. La racialisation en matière de sexualité n'est donc pas seulement subie, elle fait également l'objet de réappropriations. Sans que cela n'annule le poids des stéréotypes racialisants, Maxime trouve une marge de liberté dans l'espace contraint des masculinités subordonnées.

5 Il regrette aussi de ne pas parler le Haoussa, la langue de sa mère nigérienne.

Masculinité asiatique : dénoncer les stéréotypes raciaux pour mieux les performer

En plus des entretiens, j'ai eu l'occasion de participer à quelques soirées festives et d'y observer certains des hommes interrogés. J'ai pu alors constater des décalages entre les discours tenus et les pratiques observées. Je relate ici le cas de Guillaume, homme âgé de 21 ans, se définissant comme queer et eurasien, qui illustre le caractère sélectif de la racialisation.

En entretien, Guillaume dénonce avec force les stéréotypes genrés et sexuels dont il fait l'objet, associant asianité, masculinité tronquée, passivité et soumission. Il estime être vu comme un « objet sexuel », position « hyper dégradante [qui lui] retire toute [sa] personne. » Ainsi, quand on lui demande sur une application de rencontre s'il est d'origine asiatique, il se montre suspicieux et, lorsqu'on lui dit être attiré par les corps asiatiques, il met fin à la conversation ou explique à son interlocuteur qu'un tel désir est inapproprié.

Mais cette critique se heurte à des difficultés pratiques : Guillaume, en plus d'être catégorisé comme asiatique, est très mince, peu poilu, préfère les hommes plus massifs que lui et a une préférence exclusive pour le rôle de « passif ». Certains moments d'observation ont permis de mettre en évidence que Guillaume, loin de mettre ces caractéristiques à distance, en joue. En soirée, il est ainsi habillé en *drag queen* : tantôt déguisé en Raja, performeuse américaine d'origine indonésienne, tantôt vêtu d'un mini-short, de talons, d'un diadème fleuri et d'un fond de teint blanc qui évoque le maquillage des geishas. Il se fait alors appeler Nadine China, associant des signes renvoyant à l'Asie à des signes évoquant une féminité érotisée. Une séquence d'interactions avec quelqu'un présent lors de cette soirée illustre ce jeu sur les stéréotypes genrés, ethno-raciaux et sexuels :

Pendant la soirée, Guillaume est assis avec un garçon sur le canapé. Celui-ci, âgé d'environ 25 ans, fait la même taille mais est plus trapu que Guillaume et, je trouve, plus masculin. Je le catégoriserais comme arabe et masculin. Ils discutent en souriant, proches l'un de l'autre mais sans contact physique. Au bout d'un certain temps, le garçon finit par poser sa main sur la cuisse de Guillaume et l'embrasser. Après quelques minutes, il le saisit par la hanche et le rapproche de lui. Guillaume, toujours en souriant, lui reproche d'être brusque, puis continue de l'embrasser. Quand le garçon lui met les mains sur les fesses, il dit : « c'est bien parce que c'est toi. » Plus tard, alors que quelqu'un cherche une place sur le canapé, Guillaume laisse la sienne et s'assoit sur les genoux du garçon. Il a un éventail qu'il utilise de temps en temps, insistant avec ironie sur sa dextérité quand il le déplie : « c'est un geste naturel pour nous les asiates. » Il fera la même plaisanterie après avoir fait au garçon un court massage des tempes, visiblement très apprécié.

Avec ce garçon, plus massif et non-asiatique, Guillaume entre dans un jeu tout à la fois genré, sexualisé et racialisé. Ils font leur genre ensemble, Guillaume comme *twink*, l'autre comme homme *masc*. Ces deux mots appartiennent à un système de catégorisation utilisé par les gays : le premier décrit un jeune homme mince, peu poilu, à l'allure juvénile ; le second renvoie à des hommes gays jugés masculins, parfois musclés, et passant facilement pour hétérosexuels. Ils font leur genre ensemble dans la mesure où les actions de l'un contraignent celles de l'autre. Ils respectent un script sexuel et genré stéréotypé : le *twink* attend le baiser de l'homme *masc* et, quand celui-ci se montre entreprenant, il lui fait un reproche qui alimente le jeu de séduction. Ce rapprochement avec la féminité est ici racialisé : la tenue, le maquillage, le massage des tempes et l'usage d'un éventail évoquent la féminité asiatique.

On peut faire l'hypothèse qu'en la performant, Guillaume désamorce une identification raciale habituellement vécue comme réductrice et stigmatisante. Pour reprendre les mots de Muñoz, cette parodie est une « performance par laquelle une identité toxique est refabriquée et investie par des sujets interpellés par de telles catégories identitaires, mais n'ayant pas été capables de s'approprier une telle étiquette » [Muñoz, 1999 : 185].⁶ Alors que, discursivement, il condamne la racialisation, il met en scène avec cet homme un corps racialisé. Contraint de faire avec celui-ci, il en joue sur un mode parodique. La dénonciation verbale des stéréotypes et leur performance corporelle sont les deux faces d'une même pièce : un procédé qui permet à Guillaume de reprendre le contrôle de l'assignation raciale.

Conclusion

La racialisation en matière de sexualité occupe un statut ambivalent : si elle est souvent vécue comme une assignation par les enquêtés, elle est aussi investie érotiquement par eux. Afin de saisir cela, j'ai privilégié une approche compréhensive : il s'est agi de montrer comment les individus composent avec l'assignation à une masculinité racialement construite comme anormale. Critique et réappropriation des stéréotypes, si elles peuvent s'opposer, opèrent souvent en parallèle. Le fait que des représentations héritées de la domination raciale soient investies par les minoritaires pose bien sûr question. Mais comme l'écrit Muñoz, ce paradoxe peut être vécu positivement : il existe « un espace fantasmatique où [l'individu] affirme sa propre capacité d'agir au sein des relations de pouvoir dans lesquelles il est imbriqué, [...] dans lequel des influences et des forces culturelles oppressives, honteuses et parfois dangereuses sont incorporées, médiatisées et

6 "A mode of performance whereby a toxic identity is remade and infiltrated by subjects who have been hailed by such identity categories but have not been able to own such a label."

transfigurées [Muñoz, 1999 : 55].⁷ Cette réappropriation gagne à être comprise du point de vue des individus, sans que cela annule le poids des stéréotypes raciaux sur le plan collectif, ni que cela autorise leur imposition par autrui.

Bibliographie

- Célestine, A. (2021), « Préface. La race dans la Caraïbe », in Lloret, S., Cellier, M., Damerdj, A. (dir.), *La Fabrique de la race dans la Caraïbe de l'époque moderne à nos jours*, pp. 7-13.
- Cervulle, M., & Rees-Roberts, N. (2010). *Homo exoticus: race, classe et critique queer*. Armand Colin.
- Collins, P. H. (2004). *Black sexual politics: African Americans, gender, and the new racism*. Routledge.
- Connell, Robert W., and James W. Messerschmidt. "Hegemonic masculinity: Rethinking the concept." *Gender & society* 19.6 (2005): 829-859.
- Cunin, E. (2001). « Chicago sous les tropiques ou les vertus heuristiques du métissage. » *Sociétés contemporaines*, (43), 7-30.
- Dubet F., Cousin O., Macé E., Rui S., 2013, *Pourquoi moi ? L'expérience des discriminations*, Paris, Seuil.
- Frankenberg R., 1993, *White women, race matters*, Routledge.
- Fung, R. (2014). Looking for my penis: The eroticized Asian in gay video porn. In *Asian American Sexualities* (pp. 181-198). Routledge.
- Gagnon J. H. (1999). « Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 128, pp. 73-79.
- Jahjah, M. (2022). « T'es intelligent pour un arabe! » Auto-ethnographie d'un corps colonisé. Une épistémologie du mezzé libanais. » *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*.
- Lavergne, T. (2019). « Exposition du corps à des fins commerciales: Le cas de la figuration de soi dans la prostitution masculine en ligne. » *Interfaces numériques*, 7(2), 477-514.
- Mulot, S. (2008). « Chabines et métisses dans l'univers antillais. Entre assignations et négociations identitaires. » *Clio. Femmes, genre, histoire*, (27), 115-134.
- Muñoz, J. E. (1999). *Disidentifications: Queers of color and the performance of politics*. University of Minnesota Press.
- Ridgeway, C. L., & Kricheli-Katz, T. (2013). Intersecting cultural beliefs in social relations: Gender, race, and class binds and freedoms. *Gender & Society*, 27(3), 294-318.
- Steinbugler, A. C. (2012). *Beyond loving: Intimate racework in lesbian, gay and straight interracial relationships*. Oxford University Press.
- Twine, F. W., & Steinbugler, A. C. (2006). « The gap between whites and whiteness: Interracial intimacy and racial literacy. » *Du Bois Review: Social Science Research on Race*, 3(2), 341-363.

7 "A fantasy space where the artist asserts his own agency in the relations of power he is imbricated in, [...] in which oppressive, shameful, and sometimes dangerous cultural influences and forces are incorporated, mediated, and transfigured."